

G.R.P. Villoutreix

DoMiNuS

Partie 1-Le Dernier Séraphin

Pour Nino

Remerciements

À...

... celle qui partage ma vie, fan de la première heure, qui pendant cinq ans a lu, relu et encore relu cette histoire sans jamais manquer de conseils avisés...

... ma mère, première véritable correctrice, féroce mais juste, qui a su m'aider à mettre sur pied une histoire qui sinon serait restée bancalée...

... mes enfants, souvent impatients mais qui ont toujours été, parfois malgré eux, une source inépuisable d'inspiration...

... mes amis qui ont su débusquer quelques incohérences, quelques bourdes et qui n'ont pas hésité à se lancer dans cette lecture.

Prologue

C'était encore la nuit. Une idée silencieuse éveilla Dryade. Elle resta allongée sur le canapé, le regard noyé dans l'obscurité. L'idée frémit doucement dans son esprit et ses yeux émeraude apprivoisèrent les ténèbres. Elle devina les contours de l'autre canapé, de la table basse et du fauteuil. Elle fit pleinement surface quand la lumière artificielle enroba petit à petit la pièce. Elle réalisa alors qu'elle s'était endormie toute habillée. Elle se leva, attacha ses cheveux couleur châtaigne en une queue de cheval et constata le désordre. Sur la moquette grise, des boîtes de pizzas vides auréolées de taches de gras côtoyaient de nombreuses canettes de bière écrasées. Triste résultat d'une soirée un peu trop longue et un peu trop festive.

— Je suis trop vieille pour ça ! souffla-t-elle en s'étirant.

Un homme allongé sur le deuxième canapé frissonna au son de sa voix.

— Tiens, t'as dormi là toi aussi ?

Pour toute réponse l'homme émit un grognement désapprobateur.

— Allez, lève-toi et aide-moi à ranger, j'aimerais bien que la pièce soit propre quand les autres arriveront.

Après de longs bâillements, l'homme se leva. Son t-shirt noir trop ample enveloppait un corps massif et légèrement bedonnant. Sa longue barbe hirsute recouvrait la moitié de son visage et de lourds cernes creusaient ses yeux marrons. Il sortit de sa poche une grosse bague à l'effigie d'une colombe noire qu'il enfila à son index, avant de se diriger vers la cuisine. Plus précisément vers la cafetière. Après avoir préparé ce qui serait sa principale boisson de la journée, il passa sa main sur son crâne rasé et alluma une cigarette.

— C'est encore la nuit là-bas ? demanda-t-il.

— Oui, il doit nous rester une petite heure avant le lancement du soleil, répondit Dryade en finissant de ramasser les débris.

— Parfait, répondit-il.

— Passe un coup d'aspirateur s'il te plaît, je vais me doucher avant qu'ils arrivent.

— OK, pas de soucis.

Quand Dryade ressortit de la salle de bain, la pièce avait retrouvé un aspect quasiment normal et tout semblait propre, si on excluait Umbriel lui-même dont le fumet oscillait entre le poulailler et les chaussettes sales. L'odeur de café chaud qui envahissait l'espace tenta Dryade qui se servit dans un grand mug décoré d'une feuille de châtaignier entourée d'une ronce. Son idée silencieuse était devenue un chuchotement.

— T'as l'air pensif, quelque chose ne va pas ?

— Hein ? Oh, non, tout va bien, je réfléchissais, c'est tout.

— Mais oui ! Tu réfléchis à ton nouveau pion, c'est le grand jour pour toi ! Tu sais qui tu vas envoyer là-bas ?

— Oui, j'ai ma petite idée, mais je préfère garder le silence pour le moment. Faut que je peaufine.

Dryade se dirigea vers une table ronde recouverte d'un gigantesque dôme de verre à l'intérieur duquel régnait une étrange obscurité. Sur le large rebord de la table l'inscription DoMiNuS s'étalait en lettre d'or. Autour, cinq grands sièges blancs fixés au sol étaient équipés de haut-parleurs, de multiples boutons et de joysticks de toutes tailles. Dryade s'assit sur un siège orné comme sa tasse, d'une feuille de châtaignier verte entourée d'une ronce. Elle fixa pensivement le dôme en soufflant sur son café bouillant. L'idée était maintenant une discussion entre son cœur et son esprit, et un sourire se dessina à la commissure de ses lèvres.

Un homme aux cheveux bouclés et à la barbe courte entra dans la pièce en compagnie de deux jeunes femmes.

— Bonjour Bogue, salut les filles ! lança joyeusement Dryade.

— Salut, dit Umbriel en levant sa tasse en signe de bienvenue.

— Bonjour tous les deux, bien dormi ?

— Bof, répondit Umbriel.

Sans autre préambule chacun s'assit sur un siège blanc autour du dôme de verre.

— Qui doit lancer le soleil ce matin ?

— C'est Siegfried, répondit Dryade.

La plus grande des femmes, dont les cheveux bruns légèrement ondulés courraient sur ses épaules, ouvrit un tiroir sous la table. Elle saisit une petite boule lumineuse qu'elle plaça dans un trou creusé sur le rebord du bois vernis. Elle tira sur une molette en dessous, et relâcha d'un coup sec comme pour une boule de flipper. La bille lumineuse s'élança lentement sur le dôme, éclairant partiellement l'intérieur. La lumière encore faible dévoila une immense maquette composée de minuscules paysages de plaines, de forêts, de lacs, de déserts et de montagnes. Dans d'innombrables petits villages, de la fumée s'échappait des masures tandis que des oiseaux volaient paresseusement dans le ciel.

— Pourquoi tu lances toujours aussi fort, s'exclama Umbriel, encore une journée courte !

— C'est pas grave, tempéra Bogue. Dryade, avant qu'on y aille, je voulais te demander si tu avais choisi un nouveau pion.

— Oui, j'ai eu une idée cette nuit et j'ai choisi mon nouveau Séraphin. Je pense qu'il va faire beaucoup de bruit !

— Parfait. Le matin arrive sur Othones, il faut qu'on se dépêche.
Tu nous en parles maintenant ?

— Pour une fois, faisons une entorse au règlement, je vous expliquerai tout à notre retour.

— Bon, d'accord, on te fait confiance.

Chacun chaussa un casque blanc et abaissa une visière noire sur ses yeux. C'était déjà le jour.

Chapitre 1

Nino

Maintenant qu'il expérimentait l'apesanteur, Nino se disait que non merci, il ne deviendrait jamais astronaute. Comme beaucoup de garçons de onze ans, il avait souvent rêvé de pouvoir flotter dans l'espace pour observer son petit monde d'en haut. En fait, il voulait devenir astronaute, mais scientifique ou berger de lapins lui aurait également convenu. En tout cas, l'expérience qu'il était en train de vivre lui fit définitivement rayer de sa liste tous les métiers en rapport avec l'espace.

Nino était un garçon comme les autres. Sa chambre ressemblait d'ailleurs à toutes celles des enfants de son âge à l'exception que tout y flottait comme dans une piscine de mélasse. Globalement, depuis qu'il s'était réveillé, rien ne semblait vouloir se dérouler de façon rationnelle.

Avant qu'il n'ouvre un œil, les premières lueurs du jour s'étaient frayées un chemin entre les interstices des volets. La poussière qui dansait dans les rubans de lumière était venue se poser contre les jouets éparpillés sur le parquet. Une guerre avait eu lieu ici. Les corps de dizaines de chevaliers en plastique gisaient entre des carcasses de catapultes, de coffres au trésor et de chevaux en armure. Un peu plus loin, un chariot avait été renversé par un dragon vert et les sous-sols d'un château fort géant grouillaient de squelettes et de fantômes. On trouvait même un guerrier romain dans ce capharnaüm, anachronisme innocent d'un garçon à l'imagination vagabonde.

Quelques minutes plus tard, les filets de lumière remontèrent le long d'un bureau de bois blanc débordant de tous les trésors fabuleux qu'un enfant peut accumuler pendant ses années d'école.

Des pierres bariolées d'une valeur inestimable, des centaines de cartes à collectionner et de précieux marrons tout à fait communs.

La lumière était maintenant suffisamment puissante pour dévoiler des murs recouverts de dizaines d'œuvres crayonnées d'une main habile. Éparses, des affiches de jeux vidéo griffonnées émergeaient au milieu de cette profusion.

Bizarrement, l'intensité du jour baissa et Nino se réveilla avec l'étrange impression que l'atmosphère était différente, comme palpable. Habillé de son pyjama rayé, l'enfant se redressa et scruta la pénombre. Il eut la sensation que les cauchemars du placard, les monstres sous son lit et les fantômes du couloir s'étaient réunis en un sordide conciliabule pour lui sauter à la gorge. Le cœur battant, il resta immobile un moment et comme personne ne semblait vouloir lui bondir dessus, il tenta de mettre de l'ordre dans ses pensées.

Tout d'abord il essaya de se convaincre que ce qui avait mis tous ses sens en éveil était le fruit de son imagination. Sans succès. Il constata ensuite plusieurs anomalies, ce qui ne fit qu'accentuer son inquiétude. En premier lieu, la porte de sa chambre était ouverte alors qu'elle n'aurait pas dû. Ensuite, ses lunettes n'étaient plus sur la table de nuit alors qu'il les y avait posé la veille. Enfin, et c'était bien là le plus inquiétant, la boule de poils qui ronronnait contre ses pieds sous la couette n'était pas Méluche, le trop affectueux chat de la maison, puisque celui-ci entreprenait une minutieuse toilette sur son oreiller.

Nino saisit sa veilleuse-lampe de poche (une merveille de technologie dotée d'un écran solaire qui passait d'une fonction à l'autre sur un simple mouvement de poignet) et éclaira le plancher. Il découvrit ses lunettes, inutilisables, puisque les verres étaient fêlés et qu'une branche était manquante. Encore une chose à ajouter à la liste des anomalies. Puis, il poussa Méluche, remonta les jambes, coinça sa lampe de poche entre ses dents et souleva la couette. Le faisceau de lumière se fixa sur André le canard, son plus vieux doudou. André dormait, la tête

cachée sous son unique aile, sa bedaine pelucheuse ondulant au rythme d'une respiration profonde. Il n'était pourtant clairement pas dans les habitudes d'André de respirer.

Ce canard estropié au corps mou était l'unique vestige d'une petite enfance dont Nino n'avait que trop peu de souvenirs. Souvent, on lui disait qu'il était trop vieux pour dormir avec un doudou, mais lui trouvait que non. Il préférait d'ailleurs essayer les moqueries de ses camarades quand il dormait chez eux, plutôt que de passer une nuit sans son canard manchot.

Nino se frotta les yeux afin de chasser ce qu'il croyait être les mauvaises plaisanteries de son esprit ensommeillé, lorsqu'une voix ronronnante le fit sursauter :

— Surtout, essaie de ne pas paniquer.

Nino paniqua. Il dégringola du lit en criant et atterri à plat ventre sur le plancher. Il prit alors conscience de l'obscurité angoissante qui régnait sous son sommier. D'un bond, il rejoignit son matelas et se réfugia sous la couette en tenant sa veilleuse d'une main tremblante. André dormait toujours d'un profond sommeil et se retourna en ronflant bruyamment. A bien y réfléchir, Nino préférait cohabiter avec André, malgré le souffle nouveau qui l'animait, plutôt que de découvrir à qui cette voix inconnue appartenait.

Tandis que son cerveau échafaudait des théories à plein régime, l'intensité de sa lampe se mit à faiblir et une nouvelle angoisse surgit. Et s'il se retrouvait dans le noir ? L'obscurité avait toujours été un problème pour Nino. Il y décelait des choses qu'il était le seul à voir. Des choses pas vraiment sympathiques. Puis rapidement une autre inquiétude s'imposa. La même que vivent tous ceux qui se sont un jour cachés sous leurs draps : il craignait de ne pouvoir rester plus longtemps là-dessous car il commençait à avoir du mal à respirer. Malgré tout il resta autant qu'il put dans la chaleur étouffante des draps, luttant pour contrer la montée d'une de ses fichues crises d'angoisse qu'il sentait

arriver à chaque fois qu'il était dans un lieu sombre. Quand le manque d'air commença à devenir un réel souci, Nino arriva à se convaincre que cette voix n'avait jamais existé, puisqu'un silence total régnait maintenant dans la chambre. Il risqua donc un coup d'œil furtif sur le monde extérieur. Il se retrouva nez à truffe avec Méluche, dont le pelage se noyait dans l'obscurité et qui le dévisageait de ses grands yeux vairons. Et, comme dans un mauvais film pour enfants, les lèvres du chat se mirent à remuer.

— Je commençais à me demander quand tu allais finir par sortir de là dessous !

Nino hurla longuement et son cri ne fut interrompu que lorsque la petite bosse que formait André sous la couette se mit à bouger. Après de longues secondes, le canard apparut, l'air furibond.

— C'est pas bientôt fini ce bazar ?! Y'en a qui aimeraient pioncer !

Sous l'œil hagard de Nino se déroula une scène de ménage surréaliste entre les deux personnages les plus improbables qui soient. Son chat et son doudou s'échangèrent des amabilités peu reluisantes et les noms d'oiseaux volèrent bien bas.

— Ça y est, ma p'tite caboche fout l'camp, se dit Nino à peine remis de ses émotions.

Cette impression de folie douce fut accentuée par le fait que rapidement, il ne se sentit plus troublé par la scène qui se déroulait sous ses yeux. Et finalement ce n'était pas le fait que son chat parle ou que son doudou soit vivant qui l'étonnait, c'était surtout qu'il trouvait cela presque normal. Pourtant il se reconnaissait volontiers comme un pétochard de première, en particulier pour tout ce qui touchait au surnaturel. Presque à tous les coups, pour une latte de plancher qui craquait ou un tuyau de plomberie qui claquait, il appelait son père au beau milieu de la nuit, persuadé qu'un monstre gigantesque rodait au rez-de-chaussée à la recherche de chair fraîche. Son père accourait et consacrait le temps qu'il fallait pour le rassurer.

La dispute battait son plein entre Méluche et André et puisqu'il n'avait plus peur, Nino toussota pour se manifester. Aussitôt, ils cessèrent leur querelle et le canard, la mine basse, alla s'asseoir auprès du félin. Nino ne put s'empêcher de sourire en voyant son petit ventre gras et pelucheux dodeliner au rythme de ses pas.

— En fait, il se passe quelque chose d'important, déclara André.

— Je perds la boule, c'est ça ? souffla l'enfant en haussant les épaules.

Le canard et le matou échangèrent un bref regard.

— C'est plus compliqué que ça, répondit André. Tu vas faire un long voyage mais tu trouveras facilement tes repères.

— Un voyage ? Mais c'est mon premier jour de collègue aujourd'hui...

— Ne te préoccupe pas de ça, le collègue attendra et quand tu reviendras, tout en sera au même point. Tu te souviens des histoires que te raconte ton père ? Ces histoires folles dans lesquelles tu es tour à tour un héros courageux, un guerrier sans peur ou un magicien au pouvoir terrifiant ?

Nino hocha lentement la tête.

— Tu te souviens également des histoires que tu dévores chaque soir ? continua André en désignant la bibliothèque.

La bibliothèque était la seule chose convenablement rangée dans la chambre de Nino. Par ordre alphabétique les Pratchett, Rowling et autres Tolkien étaient minutieusement classés. Souvent, il se vantait en classe d'avoir lu certains ouvrages et sa maîtresse avait bien du mal à le croire. Pourtant, il avait bel et bien dévoré une grande partie des Annales du disque monde, l'intégralité du Seigneur des Anneaux, tous les Harry Potter et était en train de goûter à la Chronique du tueur de roi. Certains passages étaient complexes pour son âge mais globalement, il arrivait à suivre. La lecture était indispensable pour Nino, qui

lisait tout ce qui lui passait sous la main, y compris les revues astronomiques de son père. Sous ses cheveux épais couleur châtaigne vagabondait une imagination fertile qu'il retranscrivait le plus souvent en dessin, art pour lequel il avait plus qu'un simple talent mais un véritable don. Mais en ce moment précis, malgré ses prodigieuses capacités et ses talents avérés, Nino ne comprenait rien à ce que lui racontait André. Il perdit le fil lorsque le canard évoqua une magie puissante issue des fleurs, une forêt d'arbres géants et une armée d'êtres maléfiques qu'il était le seul à pouvoir vaincre et tout un tas d'autres dangers aussi farfelus les uns que les autres.

— Avec une explication pareille, il est bien parti notre héros ! lâcha Méluche quand André eut fini son exposé.

— Tais-toi sac à puces, figure-toi que ce n'est pas facile à expliquer ! J'ai pas préparé de texte !

— Nan, mais c'est bien, tu nous aides là, Jo le manchot !

D'un bond, le canard fit face au matou en brandissant son aile tel un poing rageur.

— Ce soir, c'est civet de volaille, grinça Méluche, les dents serrées.

— Ça suffit vous deux ! cria Nino en les séparant, qu'est-ce qu'il se passe à la fin ? Je n'y comprends rien !

Le canard, visiblement gêné d'avoir cédé une fois de plus à la colère se rassit en poussant un profond soupir.

— En fait, c'est plus compliqué à expliquer que je ne le pensais. Je ne sais pas comment elle fait d'habitude. En gros et pour faire simple, tu vas devoir sauver les mondes d'Othones. Tu as été choisi.

— Je dois sauver quoi ?

— Parle lui du Rôdeur, souffla Méluche qui n'osait plus regarder Nino depuis un bon moment.

— Ah oui ! Le Rôdeur, j'ai failli oublier ! Écoute bien ce que j'ai à te dire, c'est très important. Tu ne dois pas t'approcher du Rôdeur, il te tuerait.

André marqua une pause en plaçant son aile sous son bec d'un air songeur avant d'ajouter : « voilà, j'ai fait le tour ! »

Nino ne comprenait décidément rien et il ouvrit des yeux tellement grands que Méluche se demanda s'ils n'allaient pas sortir de leurs orbites.

Le sol se mit à vibrer et André sourit tristement.

— Je suis sûr que tu feras un Séraphin d'exception.

— Un quoi ?

— Je te le répète, méfie-toi du Rôdeur car tout peut prendre fin ici comme là-bas. Tu devras être très prudent.

— Là-bas ? balbutia Nino en jetant un regard inquiet aux murs qui se mirent à trembler à leur tour.

Les jouets sur les étagères tombèrent les uns après les autres, soulevant une poussière fine qui flotta dans les airs. D'intenses traits de lumière jaillirent entre les jointures du plancher qui commença à se disloquer. L'atmosphère s'épaissit, ralentissant chaque mouvement. Une figurine de dragon en plastique bascula d'une étagère sans jamais venir s'écraser au sol. Elle flotta dans les airs.

— Heu... qu'est-ce qui se passe les gars ? s'écria Nino qui commençait à se sentir anormalement léger.

Les murs se fissurèrent et d'inquiétantes lézardes se dessinèrent au plafond. Des morceaux de plâtre se détachaient et planaient dans l'espace.

Un vent chaud vint balayer le visage de Nino. Une odeur de poudre et de métal se répandit dans la chambre qui prenait les apparences d'un champ de ruines. L'enfant bascula et flotta, les

yeux exorbités. C'est à ce moment qu'il réalisa qu'il n'aimait pas ça. Il chercha une prise mais sa main ne saisit que ses chaussons-crocodiles auxquels il s'accrocha désespérément. Impuissant et terrifié, il regarda sa chambre se désintégrer. Un coup de sifflet strident surgit de nulle part et lui vrilla les tympan. Un grondement sourd monta derrière les murs. Dans ce déluge de bruit et de lumière, il perçut faiblement la voix de Méluche.

— Le temps s'échappe, j'essaierai de venir t'aider. Reviens-nous vite et ne...

Mais le son de sa voix fut noyé dans un fracas assourdissant. Tel un orage gigantesque qui aurait retenu sa puissance trop longtemps, un coup de tonnerre souffla la chambre qui vola en éclat. Une force incommensurable projeta le corps de Nino dans les airs. Noyé dans un bruit de métal qui se concasse, s'avale, se broie et s'anéantit, il perdit tout repère. Dans ce maelström de bruit et de fureur, il valdingua, heurtant des jouets, des éclats de béton et des débris de meubles. Il regarda impuissant et hagard ce qui, quelques instants plus tôt, était sa chambre. Sa chambre si douillette qui avait maintenant totalement disparue.

Le vacarme s'apaisa et la lumière faiblit. Ce fut un court moment de répit pendant lequel Nino, totalement affolé, appela son père au secours, avant qu'une lueur stroboscopique, plus éblouissante encore, ne fonde sur lui dans un crissement strident. Elle le percuta de plein fouet. Ce choc l'envoya valser dans une semi-conscience cotonneuse. En un sens, cela le soulagea. Il sentit que son corps tombait. Il tenta de s'agripper mais ses doigts ne rencontrèrent que le vide. A chaque instant, il redoutait l'impact. Mais il n'arrivait jamais, la chute semblait sans fin. Au loin, il entendait des cris, des pleurs, des râles.

— Mon cœur bat toujours, se rassura-t-il en posant une main sur sa poitrine, je suis toujours vivant...

Puis, sans qu'il ne puisse rien y faire, les pulsations ralentirent.

Nino continuait de tomber et se voyait tomber à travers un tunnel de vapeur vers un fond de brumes bleutées. Tel un pantin désarticulé, il dégringola et les ténèbres envahirent son esprit, effaçant irrémédiablement des fragments de sa mémoire. Dans un réflexe ancestral il se recroquevilla sur lui-même afin de récupérer chaque parcelle de chaleur dans ce néant glacé. Mais son corps aussi devint froid et le souffle de la vie s'estompa. Il capitula.

Nino flottait dans un vide total et absolu. Son corps et son âme se courbèrent dans l'éther avant que les parois du tunnel ne s'estompent et ne s'éteignent. Il fut propulsé en dehors de l'espace et du temps. Après une éternité de silence, un soleil éclata dans sa poitrine, relançant la machine humaine. Au plus profond de ses entrailles, la chaleur revint et le souffle se raviva. Les pulsations reprirent la cadence et son sang se mit à affluer. Une énergie nouvelle bouillit en lui. Dans son cerveau, une pulsion électrique entre deux synapses déverrouilla les engrenages qui firent repartir la mécanique de son esprit. Une partie de ses souvenirs et de sa mémoire s'ancrèrent au réel et tourbillonnèrent autour de son imagination. Son esprit dessina des courbes et rajouta de la couleur au néant.

Pour Nino le voyage avait duré une éternité mais il ne s'était passé que quelques secondes dans ce vide glacé. Il était là, dans une immense forêt. Quelqu'un l'avait posé à terre sur une alcôve de mousse épaisse bordant un chemin de poussière jaune. Il était là, posé à terre et il ne se doutait pas qu'un nouveau monde l'attendait. Il était là, posé à terre et il ne savait pas que sa nouvelle vie allait commencer.

Chapitre 2

Le Chemin-Perdu

Chacun de ses songes était comme une caresse et dans ce moment étrange, Nino rêva de sa mère. Ces rêves-là étaient toujours un peu mièvres avec des caresses tendres comme une brise douce et des baisers purs comme l'eau d'une source. Quoi qu'il en soit, il avait toujours imaginé sa mère comme un soleil salvateur qui un jour reviendrait illuminer une trop longue nuit de cauchemar. Son père évitait toujours le sujet et ne lui parlait jamais d'elle. Aussi s'était-il résolu à n'en plus discuter. Tout ce que Nino savait, c'est qu'elle était partie et que jamais elle n'était revenue.

Mais en cet instant, il la sentait proche comme jamais. Elle était là, à ses côtés. Quand il se réveillerait, elle le réconforterait et sa simple présence suffirait à lui faire oublier sa si longue absence. Une main lui effleura la joue. Il garda les paupières closes pour savourer chaque parcelle de ce moment inespéré. Puis, lentement, il ouvrit les yeux. L'air doux du matin le réchauffa et il sentit une nouvelle caresse. Mais il constata déçu, que personne ne se tenait à ses côtés. La feuille d'un petit arbuste qui tanguait au vent vint lui effleurer le visage. Nino se redressa, le cœur rempli d'amertume et regarda la petite feuille. Comment avait-il pu croire que sa mère lui caressait la joue ?

Un rayon de soleil perça à travers la cime des arbres et éblouit Nino. C'est à ce moment qu'il prit conscience qu'il était dans une forêt que traversait un chemin jaune. Les arbres qui bordaient le sentier étaient immenses. Il fut pris de vertige en regardant leurs cimes. Les plus frêles dépassaient aisément n'importe quel peuplier. Au-dessus du feuillage, la vision du ciel bleu azur lui fit

du bien. Rien ne filtrait à travers la forêt tant les ronces, les fougères et les arbustes épineux s'emmêlaient entre les troncs. Telle une toile d'araignée végétale, cet enchevêtrement hostile semblait impénétrable, et une obscurité totale régnait au-delà. Il frissonna à la vision de ces ténèbres. Vers les deux côtés, ce chemin s'étirait en une parfaite ligne droite, à perte de vue.

Nino réalisa qu'il portait toujours son pyjama rayé, et, précieusement serré dans ses bras, ses chaussons-crocodiles et sa fameuse lampe de poche. Il chaussa les pantoufles et les gueules voraces des reptiles se couvrirent de poussière jaune. L'air était sec. Nino posa une main au sol. Cette terre singulière était semblable à de la poudre. Il avait beau se frotter les mains, ses paumes restaient jaunies. Il trouvait cet endroit étrange. Pas de vent, pas de son, rien qu'un chemin vide.

— Où est-ce que j'ai atterri ?

Il n'était plus très sûr de ce qu'il venait de vivre. Dans sa tête les voix de Méluche et d'André résonnaient encore, mais tout était flou et lointain. Pourtant, l'image de son père ainsi que les derniers conseils d'André restaient précis. Après tout, une discussion avec une peluche, ça vous marque. Mais les autres souvenirs qui lui revenaient n'étaient que les fragments éparpillés d'une mémoire dont il avait perdu le fil. Des bribes de pensées difficilement identifiables apparaissaient, puis disparaissaient aussitôt, remplacées par d'autres tout aussi indéchiffrables. Ce ballet incessant lui donna le tournis et il se sentit complètement sonné. Il décida d'entraîner sa mémoire et se mit à réciter machinalement : « Je suis Nino, j'ai onze ans, je porte des lunettes, j'aime le dessin, les jeux vidéo, la lecture, les pizzas et j'habite à... » Impossible de remettre un nom sur sa ville natale ! Cette amnésie l'inquiéta grandement et quand il se concentrait, la seule chose qui lui venait à l'esprit était l'image d'une feuille de châtaignier, ce qui était aussi inexplicable que surprenant. Son dos était courbaturé, ses jambes lourdes, ses bras semblaient peser des tonnes, comme s'il avait été piétiné par un troupeau de chevaux. Il examina minutieusement son corps de petit gringalet. Il constata avec soulagement qu'il n'était pas blessé. Il s'aperçut

qu'un tatouage fin et lumineux représentant une feuille entourée d'une ronce décorait le dessus de sa main gauche. Peu à peu la marque s'effaça et finit par disparaître.

— Qu'est-ce que c'était que ce truc ? se demanda-t-il, troublé.

Machinalement, il porta les mains à son visage et constata que non seulement il ne portait plus ses lunettes, mais que par ailleurs, elles ne lui étaient plus d'aucune utilité.

Alors qu'il s'émerveillait de sa nouvelle acuité visuelle, une silhouette sombre se dessina au loin sur le chemin. Son cœur fit un bond dans sa poitrine. Son premier réflexe fut d'appeler mais il se ravisa. Les recommandations d'André à propos du Rôdeur lui revinrent en mémoire. Il ne voyait déjà plus la silhouette au loin mais par précaution, il préféra quitter les lieux au plus vite.

La randonnée en pantoufles était loin d'être une promenade de santé, mais il avança aussi vite qu'il put sur le chemin bordé d'arbres, jusqu'à un carrefour. Il n'était guère plus avancé car les trois nouvelles routes qui s'étalaient devant lui étaient totalement identiques, traçant leurs longues lignes jaunes à perte de vue. Il choisit un chemin au hasard et après plusieurs minutes, tomba exactement sur le même carrefour. Il traversa le nouvel embranchement, mais se ravisa après quelques pas. Il se dit qu'il serait finalement plus judicieux de retourner vers la silhouette qu'il avait aperçue plus tôt, et de ne pas s'égarer davantage dans cette forêt. Il suffirait d'être prudent car après tout, il s'agissait peut-être de son père parti à sa recherche. Il fit demi-tour et se figea sur place. Maintenant, au lieu du carrefour qu'il venait d'emprunter, se dressait à nouveau devant lui le chemin jaune et poussiéreux dans sa parfaite ligne droite. Effaré, il remarqua même l'alcôve recouverte de mousse aplatie et le petit arbre et sa feuille facétieuse à l'endroit où il s'était réveillé quelques instants plus tôt. Avait-il perdu tout sens du réel et de l'orientation au point de croire qu'il avait marché alors qu'il était resté sur place ? L'état de ses chaussons attestait pourtant de sa récente expédition.

Nino ne l'aurait pas cru possible, mais il se sentait encore plus perdu que lors de son réveil. Tout ceci le dérouta totalement et il décida de reprendre sa marche en se concentrant sur le chemin jaune. Il s'accrochait à l'espoir de voir réapparaître la silhouette, malgré la crainte de faire une mauvaise rencontre. Il respira lentement pour que son inquiétude grandissante ne se transforme pas en peur. Ses pas étouffés lui donnaient l'avantage de la discrétion, mais il se demanda comment il pourrait arriver à s'enfoncer dans des bois aussi épais s'il devait se cacher ou fuir. Même s'il sentait ses jambes devenir cotonneuses, il continua d'avancer. La végétation qui formait une véritable muraille derrière les troncs d'arbres nourrissait son angoisse. Cette solitude forcée commençait à lui peser et il se dit qu'il préférerait rencontrer quelqu'un, n'importe qui, plutôt que de s'engager dans l'obscurité de la forêt.

Il mit un certain temps à réaliser qu'il courait presque. Sans qu'il ne s'en rende compte, la peur avait pris le dessus et laissait maintenant place à la panique. Les chaussons commençaient à montrer de sérieux signes de fatigue, quand il retomba sur un carrefour totalement identique aux deux précédents. Mais était-ce vraiment le même ? Des larmes d'angoisse perlèrent à ses paupières. Il se remit à courir au hasard. A droite, à gauche, tout droit. Quelle que soit la direction qu'il prenait, il retombait sans cesse sur ce même carrefour et à chaque fois qu'il faisait demi-tour, il se retrouvait sur le chemin jaune avec l'alcôve de mousse au pied du petit chêne. Il avait le sentiment d'être le héros malheureux d'un jeu vidéo bloqué par un sortilège maléfique. A la différence que le héros était rarement un enfant de onze ans en pyjama rayé et en pantoufles-crocodiles. Effrayé par ce qu'il vivait, il fut découragé par son impuissance à se sortir de ce labyrinthe.

Alors que la journée avançait, Nino essaya de se calmer et décida de marcher tout droit sans jamais dévier. Il arpenta le

chemin en scrutant chaque détail dans l'espoir d'y trouver un indice susceptible de le sortir de cette boucle infernale. Mais ses efforts restèrent vains. Tout était toujours désespérément identique. La faim et la soif se mêlèrent à son anxiété et chaque pas devint plus difficile. Il essuya ses joues sur lesquelles coulaient larmes et sueur. Il ne savait pas depuis combien de temps il marchait quand l'air devint plus frais. Le ciel, perdu derrière la cime des arbres s'empourpra annonçant une nouvelle angoisse : la nuit.

— Si je me retrouve dans le noir, c'est le pompon ! s'exclama Nino d'une voix tremblante.

Nino dormait avec une veilleuse depuis ses six mois et se retrouver perdu dans des bois la nuit représentait la pire de ses angoisses. Fulminant de ne l'avoir fait plus tôt, il dirigea les petits écrans solaires de sa lampe vers les derniers rayons du soleil que l'ombre des arbres dévorait de plus en plus. Déjà que chez lui, la lumière feutrée de sa veilleuse éclairait à peine la pénombre, il n'osait pas penser à son efficacité dans cette forêt.

Ses chaussons étaient maintenant déchirés en longues lanières dans lesquelles il se prit les pieds. Il atterrit à plat ventre dans la poussière et ne put retenir un sanglot. Les larmes jaillirent et il fut submergé par une profonde détresse. La solitude pesait d'un poids bien plus lourd à supporter qu'une mauvaise compagnie.

Après un long moment, il parvint à reprendre le contrôle sur lui-même. Son père lui disait souvent que quand on était triste, il valait mieux pleurer un bon coup pour se soulager. Il constata que c'était vrai et se sentit un peu plus apaisé.

Il finit par sécher ses larmes et, assis au milieu du chemin, les bras repliés sur les genoux, il regarda en l'air et se laissa surprendre par la beauté du ciel qui s'embrasait. Toujours pas un bruit ne venait troubler ce tableau flamboyant et il se prit à vouloir le dessiner. Mais c'était malheureusement impossible. Il

connaissait parfaitement les mélanges de couleurs qui permettaient d'obtenir ce rose parsemé de rouge éclatant. Le dessin n'était pas qu'un simple passe-temps, mais un véritable un refuge lui permettant d'oublier ses soucis. Et des soucis, il commençait à en avoir sa dose.

Alors qu'il s'émerveillait de la couleur des cieux, cette fois-ci, ce furent deux silhouettes qui apparurent sur le chemin. D'un bond, il se releva et se précipita dans leur direction. Enfin des êtres vivants ! Il n'avait plus qu'un seul objectif : les rejoindre et sortir de cet enfer de solitude. Il avait bien vu qu'aussitôt aperçues les ombres s'étaient déjà évanouies, cependant il ne voulait pas renoncer à ce mince espoir. Il courut de plus en plus vite malgré ses pantoufles en lambeaux, et ses mouvements se firent plus amples, ses foulées plus puissantes. Chacun de ses muscles se contractait à l'extrême vers son objectif. Le paysage défila de plus en plus vite dans son anormale régularité. Ses doigts se crispèrent sur sa lampe de poche et il accéléra encore, jamais il n'avait couru si vite. Il se sentit autant grisé que surpris par cette course folle. Puis il y eut une résistance dans l'air, un claquement. Comme si son corps était passé au travers d'un film plastique.

Brutalement, le paysage changea. Nino n'osa y croire, enfin il était sorti du labyrinthe ! Il n'aurait pas cru cela possible mais les arbres étaient encore plus grands dans cette partie de la forêt. Leurs cimes, vertigineusement hautes, n'étaient que des masses verdâtres et indistinctes frémissant dans l'azur crépusculaire. Il ralentit l'allure et fut soulagé d'entendre les échos d'une vie sylvestre palpitant à travers les branchages. Les arbres étaient bien plus clairsemés ici et il perçut d'abord le chant des oiseaux, puis le doux bruissement des feuilles qui dansaient au vent.

— Je ne suis plus seul, se dit-il en observant une multitude d'insectes qui virevoltaient autour d'étranges fleurs aux couleurs chatoyantes.

Des lapins traversaient le chemin sans aucune hâte, nullement inquiétés par sa présence. Il aperçut même un renard qui se promenait en toute insouciance entre les arbres. Des grenouilles dans le sous-bois accompagnaient le chant des grillons de leurs coassements sibyllins. La vie fourmillait maintenant.

La nuit avait fini de recouvrir le paysage de son voile sombre quand Nino s'arrêta. Le sentier qu'il prenait maintenant n'avait ni la couleur jaune, ni l'allure surnaturelle de celui qu'il avait emprunté avant. Un frisson lui parcourut l'échine quand il repensa à ce qu'il venait de vivre et il reprit à nouveau sa marche. Finalement, la lune éclairait suffisamment pour qu'il ne se sente pas oppressé par l'obscurité. Après quelques pas, il aperçut au loin un immense mur. Le chemin s'arrêta devant une porte de bois encadrée par deux torches allumées. D'abord, il crut à un rempart mais maintenant qu'il était devant, il s'aperçut qu'il s'agissait d'un immense bâtiment circulaire dont les murs se perdaient dans les ombres de la forêt. Impossible de le contourner à moins de s'enfoncer vers un inconnu trop sombre à son goût. Le peu qu'il voyait de l'édifice avait l'air très ancien. Par endroit, de la mousse et du lierre envahissaient les parois séculaires, et le reste de l'enceinte de pierre blanche montait vers un toit arrondi formé de tuiles de bois noircies par les âges. Il aperçut encore au-dessus un petit clocher élancé rehaussé d'une girouette rouillée. Devant lui, la porte massive était sculptée de feuilles et de branchages. Au centre, un blason représentant une feuille de châtaignier entourée d'une ronce surplombait un lourd anneau de fer. Nino resta perplexe devant ce symbole. C'était le même qu'il avait vu s'effacer sur sa main un peu plus tôt. Les deux torches qui encadraient le battant noircissaient le mur de leur fumée grasse. Ne voyant d'autres solutions, il poussa l'énorme porte qui s'ouvrit dans un grincement. L'intérieur n'était que ténèbres et il lui en fallut peu pour ne pas refermer et s'enfuir à toute jambes.

— C'est pas possible ! s'exclama-t-il, il fait noir partout dans le coin !

Il braqua sa lampe de poche mais le faisceau éclaira à peine les murs humides. Il saisit une torche et entra à pas de loup.

— Y'a quelqu'un ? demanda-t-il.

Seul l'écho timide de sa voix lui répondit, entrecoupé par le clapotis des gouttes d'eau. Il constata, effaré, que la marque de feuille sur sa main brillait à nouveau. Il n'avait donc pas rêvé ! C'était étrange mais cela ne lui procurait aucune douleur, si bien qu'il se concentra sur le couloir. La lueur vacillante de sa torche faisait grelotter les ombres. Il marcha dans un étroit couloir, tous les sens en éveil. Les gouttes qui suintaient du plafond tombaient dans de larges flaques boueuses en résonnant dans tout le couloir. Ses pantoufles déjà en lambeaux s'imbibèrent et ressemblèrent vite à de grosses éponges vertes. Plus il avançait et plus les lieux dégageaient une odeur de pourriture et d'humidité. Nino tremblait de tous ses membres, mais une fascination incontrôlable le fit avancer pour contempler de nombreux hiéroglyphes qui semblaient raconter une histoire sur les murs.

Les premiers, tapissés de toiles d'araignées, recouvraient entièrement la paroi. On y devinait des fleurs, des arbres, des plantes. Plus loin, une gravure évoquait une forêt surplombée d'un géant à la tête hirsute qui tenait à la main un arbre aux racines pendantes. Ce monstre gigantesque lui rappela les dessins qu'il aimait crayonner.

— C'est bizarre, j'ai déjà dessiné des trucs qui ressemblaient à ça...

Sur le hiéroglyphe suivant, il vit une armée de gardes géants dont l'armure était gravée d'un symbole représentant un demi-soleil. Autour d'eux, une forêt était en feu. La gravure suivante était gigantesque et dévoilait une femme assise en tailleur, les yeux clos, une feuille de châtaignier entourée d'une ronce gravée sur le ventre. Elle semblait flotter dans l'air, souriante et autour d'elle des enfants priaient à genoux. Sans qu'il puisse se l'expliquer, Nino n'arrivait pas à détacher son regard du visage de cette femme. Il ressentait un étrange mélange de chagrin et de fascination. Et ce symbole qui revenait pour la

troisième fois, que voulait-il dire ? Le quatrième dessin était une frise sur laquelle les mêmes gardes géants s'enfuyaient. Des racines et des branchages s'enroulaient autour de leurs jambes, entravant leur retraite. Sur la dernière gravure on voyait les enfants entourés d'un chemin jaune. Nino passa ses doigts sur les contours du sentier qui était le seul élément coloré de cet ensemble.

— C'est sûrement sur ce chemin que j'étais perdu.

Nino avança et le couloir bifurqua. Quelques mètres plus loin il se trouva devant une volée de marches humides. En haut, une vieille porte vermoulue laissait filtrer une lumière. Le cœur battant il avança aussi silencieusement que lui permettait ses chaussons imbibés et colla son oreille sur le bois. Il y avait du monde derrière cette porte, il entendit le son étouffé d'une discussion dont il ne distinguait pas les paroles. Une chaleur se répandit en lui et il réalisa à quel point il s'était senti seul dans cette forêt. Il s'apprêtait à tourner la poignée, mais suspendit son geste au dernier instant. Était-il bien prudent de dévoiler sa présence ainsi ? Surtout dans ces lieux étranges. Après tout, André l'avait mis en garde contre de curieux dangers et rien ne prouvait qu'on allait l'aider.

— J'aurais dû mieux écouter ce que me racontait André, regretta-t-il.

Il décida d'inspecter plus minutieusement le couloir. Peut-être était-il passé devant une issue sans la voir ? Alors qu'il descendait les marches, il entendit des voix au bout du corridor aux hiéroglyphes. Pris de panique, il chercha une cachette mais ne vit qu'un porte torchère, il y glissa son flambeau alors que le son des voix s'amplifiait. Des hommes marchaient à grands pas dans sa direction. Il pria un dieu auquel par ailleurs il ne croyait pas, prit ce qui restait de ses chaussons à la main, grimpa à nouveau les escaliers et poussa la porte le plus doucement possible.

Le battant s'ouvrit sans un bruit sur une grande coursive de pierre surplombant une immense pièce rectangulaire. En dessous,

une lumière verdâtre illuminait la salle. Une balustrade de pierre blanche finement sculptée encadrait la coursive et devant lui, de grands rideaux retenus par des embrasses étaient tendus entre deux piliers massifs. L'enfant se glissa derrière le tissu mité au moment même où la porte qu'il venait de franchir s'ouvrait. Dans sa cachette de fortune, Nino retint son souffle, une main plaquée sur la bouche.

— Viendra un jour où tu perdras ta tête ! déclara une voix grave.

— Mais pourtant j'étais sûr de l'avoir laissée à la porte d'entrée avec la tienne ! répliqua une autre voix plus rocailleuse encore.

— Tu es un pisteur hors pair Jo, mais pour ce qui est de la caboche, ça part en vrille, permets-moi de te le dire. Ne plus savoir où on a posé sa torche, c'est pas bon signe mon vieux.

Une odeur âcre de sueur et de fumée envahit l'espace quand les deux hommes s'approchèrent de la cachette de Nino. Il les sentit tout près de lui, il lui aurait suffi de tendre le bras pour les toucher mais il avait bien trop peur pour ça.

— Maître ! Il n'était pas dans les bois. Et sauf votre respect, on a failli pas en sortir de cette sorcellerie. Le pouvoir de Jo ne fonctionne pas là-bas !

Une voix encore plus gutturale que les autres s'éleva du bas de la pièce.

— Bande d'incapables ! Ce n'est pas possible ! Il devait pourtant apparaître ici ! Rudra, c'est toi qui l'as aidé à s'enfuir ?

— Vieux fou ! Même si je savais quelque chose, je ne te dirais rien ! répliqua une quatrième voix qui résonna contre les parois de la pièce.

Alors que des grains de poussière commençaient à lui chatouiller les narines, Nino jeta un œil furtif vers la scène qui se déroulait en contrebas et il comprit vite qu'il était très loin de son monde. Un vieil homme vêtu d'une longue robe grise se tenait devant un mystérieux brasero vert dont d'épais lambeaux de

fumée blafards s'échappaient. Il avait de longs cheveux gris et son visage était strié de rides profondes. Il semblait extrêmement âgé mais son allure dégageait une aura de puissance et de force brute. Devant lui, un autre homme était à genou, les mains liées dans le dos. Il était trapu et étonnamment grand. Nino n'avait jamais vu quelqu'un d'aussi massif. Ses yeux bleus, presque transparents, fixaient la flamme géante qui tanguait devant son visage, esquissant sur ses traits d'étranges reflets aux nuances verdâtres. Alignés contre les murs, d'immenses armures dorées aux gantelets serrés sur de gigantesques épées encadraient la scène. Nino remarqua le même demi-soleil flamboyant sur leurs plastrons que ceux qu'il avait vu sur les gravures du couloir. A côté des armures, un jeune homme aux cheveux bruns mi-longs, armé d'un arc, fixait la scène.

Le vieil homme se mit à faire les cent pas devant les armures. Sa démarche était si assurée que Nino comprit qu'il n'était pas aussi vieux qu'il n'y paraissait.

— Me retrouver dans ce temple de dégénérés à retourner le moindre caillou pour chercher ce... ce quoi d'abord ? éructa le vieil homme.

— Qu'est-ce que tu crois Painsec ? s'exclama Rudra, c'est un nouveau Séraphin qui est arrivé ici et pas n'importe lequel. De toute façon tu n'as rien à faire dans le temple Sylvestre. Cela ne concerne que le peuple de la forêt.

— Ne parle pas de ce que tu ignores, Rudra, lui répondit Painsec, tout concerne mon royaume et ce Séraphin m'est indispensable. Une aube nouvelle se lèvera sur Othones et aucune entrave ne viendra contrecarrer mes plans.

— Quitte à t'en prendre à un envoyé des dieux ? Tu deviens fou Painsec, ils ne t'approuveront pas !

— Je me contrefiche de vos dieux ! De toute façon, cela fait trop longtemps que tu me tournes autour. Garde !

Le demi-soleil de la cuirasse d'une des armures s'illumina intensément, et Nino s'aperçut qu'il ne s'agissait pas d'une

simple carcasse vide quand ses pas lourds firent trembler le sol. D'une démarche lente et mécanique, le soldat de métal brandit sa lame géante sur la nuque du prisonnier qui fixait la flamme sans frémir. L'espace d'un très bref instant son regard croisa celui de Nino. L'enfant en fut troublé et se demanda si c'était un simple hasard ou si ce Rudra savait réellement qu'il était là, caché derrière son rideau poussiéreux. Dans un mouvement d'une vitesse spectaculaire le garde abattit son épée. La lame trancha net.

Nino ne put contenir un cri d'horreur qu'il tenta aussitôt d'étouffer. Trop tard. Tous l'avaient entendu. Pas besoin d'être un génie pour comprendre que ces gens n'étaient pas amicaux. Il se persuada que le vieil homme qui venait de commander l'exécution était le Rôdeur et qu'il fallait fuir le plus vite possible.

Il sortit en trombe de sa cachette et percuta un des deux hommes qui bascula par-dessus la balustrade.

— Il est là !

— Attrapez-le ! rugit Painsec.

L'enfant se précipita vers la porte par laquelle il était entré. Plutôt se perdre dans la forêt, même de nuit, que de rester un instant de plus avec ces coupeurs de têtes ! Mais il constata avec horreur que la porte n'avait pas de poignée intérieure. Il tenta de la pousser mais elle ne bougeait pas et déjà, l'homme était sur lui. Dans un éclair de lucidité, il se jeta entre les jambes de son assaillant et après une habile roulade, fonça à travers la coursive. Dans un bruit de tonnerre, une lumière bleutée lui passa par-dessus la tête, fracassant un morceau de plafond. D'un bref coup d'œil Nino aperçut Painsec à l'étage inférieur, les bras parcourus de petits éclairs. Autour du vieil homme, d'autres armures s'animèrent. Nino vit des escaliers à chaque angle de la coursive et se précipita vers l'un d'eux. Mais déjà Painsec avait levé les bras au ciel et une salve d'éclairs percuta les marches qui s'effondrèrent dans un fracas assourdissant. Son poursuivant allait le rattraper. Nino n'avait jamais été un grand sportif, mais il

donna tout ce qu'il pouvait et il se sentit pousser des ailes. Alors que des éclairs tournoyèrent sur lui, son regard croisa celui du vieil homme. Il crut que c'était la fin, mais sans trop savoir par quel miracle, il réalisa qu'il était indemne. Sa course avait même atteint une telle vitesse qu'il prit du terrain sur son agresseur. Il avait déjà parcouru toute la longueur du balcon et amorçait un virage fulgurant pour atteindre un autre escalier quand le sol s'effondra juste devant lui. Painsec, usant de ses étranges éclairs, avait détruit une partie de la coursive, et le sol ouvrait maintenant une gueule béante prête à l'engloutir.

— Il me le faut vivant ! hurla-t-il.

Nino décida de rejoindre un des escaliers restant sur le côté opposé de la coursive en traversant la salle d'un bond. Galvanisé par sa foulée surpuissante, il prit son élan et courut vers la rampe de pierre. Il avait l'impression d'être dans une bulle d'énergie et sentit ses membres marcher au ralenti. Un éclair le frôla encore et s'écrasa sur le mur. Il prit appui sur la rambarde et se projeta dans le vide avec force. Il se sentait invincible, capable d'encaisser les coups comme les héros de jeux vidéo qu'il adulait tant. Telle une furie prête à écraser quiconque se dresserait sur son chemin, il se sentait immortel, invulnérable.

Hélas, il réalisa qu'invulnérable, il ne l'était pas, quand sa tête vint se fracasser contre un pilier dans un craquement sinistre. Il sentit le goût du sang dans sa bouche et sa vue se troubla. Il n'avait pourtant pas mésestimé de sa force nouvelle, car il avait traversé l'immense pièce d'un bond. Mais il avait mal visé. Un instant il avait cru son corps plus solide que la pierre mais la violence de l'impact l'avait rappelé à la réalité. Ses muscles s'engourdirent et il attendit que son corps se brise sur le sol.

Mais cela n'arriva pas. Il fut happé. Quelqu'un l'attrapa et il se sentit remonter dans les airs. Il entendit des cris de rage en dessous et son esprit commença à basculer. Avant de sombrer, il ne put s'empêcher de penser qu'il tombait un peu trop dans les pommes ces derniers temps.

Chapitre 3

Torii

P eu à peu le voile qui lui obscurcissait la vue s'estompa. Le regard dans le vide, Nino resta allongé un moment. Les engrenages de son esprit s'enclenchèrent lentement. Il vit des ombres tanguer au plafond. Sa conscience s'éveilla pleinement en même temps qu'un intense mal de crâne. Méthodiquement il bougea les orteils, les uns après les autres, puis les doigts. Enfin, il observa son torse qui se soulevait dans une rassurante respiration. Heureux de se voir vivant, il constata que son corps avait pas mal souffert. Ses mains et ses bras étaient couverts de bleus. L'enfant lutta contre ses membres meurtris pour s'asseoir.

— Je suis chez moi ? demanda-t-il.

Il caressa l'espoir que tout ce qu'il avait vécu, sa chambre désintégré, son arrivée sur le chemin jaune et la décapitation de cet homme n'avait été qu'un mauvais rêve. Mais il ne reconnaissait pas cet endroit. Il se trouvait dans une petite cabane circulaire taillée dans le tronc d'un arbre gigantesque. A travers le bruissement des feuilles il entendit des rires d'enfants. Leurs voix s'envolaient dans les frissons du vent. Tout semblait calme, serein. Il avait été lavé et soigné, comme en attestaient les bandages sur sa tête. Au pied du lit, son pyjama et ses pantoufles en lambeaux et couvertes de poussière jaune formaient un petit amas misérable. Vestiges d'une journée surréaliste. Il portait une longue chemise verte en lin et un pantalon marron retenu par une ceinture de cuir tressée.

Une petite table de bois ronde faisait corps avec le sol et constituait, avec une commode et des étagères vides, l'essentiel du mobilier. Les meubles taillés directement dans les murs formaient un tout indissociable. Un incroyable chef d'œuvre.

A côté du lit, Nino vit une paire de bottes de cuir qu'il enfila. Elles étaient confortables et parfaitement à sa taille. Il marcha un peu mais le sol tanguait sous ses pas et il dû se retenir à la table pour ne pas chuter. Quelqu'un y avait déposé une corbeille de fruits, qui le mit immédiatement en appétit. Il vit également une petite bourse de cuir remplie de pièces. Il s'assit et croqua à pleine dent dans une belle pomme verte. Il se sentit rassuré de savoir que quelqu'un prenait soin de lui et saisit la bourse. Les pièces qu'elle contenait lui étaient totalement inconnues. Côté face revenait encore le symbole de la feuille de châtaignier entourée d'une ronce, côté pile il pouvait lire « 1 mycène ».

Son frugal repas l'avait à peine rassasié mais il se sentit tout de même un peu plus en forme, quand son regard fut attiré par une vasque et un miroir pris dans la cloison. Nino s'en approcha et fut surpris de ne pas s'y reconnaître tout de suite. Le petit garçon qui s'y reflétait portait un bandage serré sur le crâne qui laissait échapper quelques mèches chahutant entre blond et châtain. Ses yeux noisette semblaient différents sans ses lunettes pour les mettre en cage et une myriade de taches de rousseur très pâles saupoudraient son petit nez. Au-dessus de ses lèvres, quelques égratignures lui donnaient des allures de guerrier à la noix. Cela le fit sourire. Ce sourire lui fit du bien.

Nino accrocha la petite bourse à sa ceinture et se dirigea vers la sortie. La lumière du jour l'aveugla et quand ses yeux se furent habitués à la clarté, il s'émerveilla du spectacle qui s'offrait à lui.

Il se tenait sur une petite terrasse de planches épaisses et devant lui, des centaines de papillons, d'abeilles, de libellules et de coccinelles volaient au vent. Leur ballet incessant inondait entièrement l'espace. Il fit quelques pas et s'arrêta devant une échelle qui plongeait jusqu'au sol, tapissé de fleurs.

— Waouh, je pensais pas être si haut ! s'exclama Nino en constatant la longueur de l'échelle.

La cabane était taillée dans le tronc d'un immense marronnier dont les feuilles frissonnaient au-dessus de sa tête. Il se trouvait dans un village où toutes les cabanes, comme la sienne, étaient